

tionale. Cela m'irrite et me rend impatient. Des groupes de personnes de cette nature qui ne comprennent pas en 1985 les impératifs moraux et humains de la communauté internationale font preuve d'un esprit de philistin. Aucun de nous ne devrait vraiment avoir de temps à perdre avec les tenants d'une vision aussi étroite du monde.

Pourtant, je dois l'admettre, ces critiques font des ravages. Et bien que cela me coûte, je dois aussi dire que de tels tenants, en particulier ceux de la Heritage Foundation, s'engagent dans de telles diffamations du secrétariat que le Secrétaire général se voit pratiquement obliger de donner la réplique. Ces détracteurs mettent les pays du Tiers monde sur la défensive. Ils provoquent aussi plusieurs Américains à s'opposer futilement à leurs visées. On doit réagir à ces détracteurs pour la simple raison qu'ils constituent un lobby influent. Il faut éviter par contre de faire des néo-isolationnistes une obsession, une idée fixe ou une préoccupation accablante. Actuellement je me suis fixé comme tâche de répondre à leurs critiques point par point, et c'est pourquoi je lis les tracts, les études et les articles émanant de la Heritage Foundation. J'ai en quelque sorte décidé de m'immoler à l'autel des grands prêtres défenseurs de l'ONU. J'estime qu'en persévérant dans cette voie je serai en mesure de démontrer avec vigueur, logique et sang-froid, les failles, les sophismes, les généralisations, les demies vérités et les erreurs de fait qui soustendent l'édifice du néo-isolationnisme. Je monte mon dossier pièce par pièce, comme un bon avocat, et j'espère qu'avant longtemps moi et certains de mes homologues seront en mesure de faire front commun et d'entreprendre une croisade à travers les États-Unis pour faire entendre notre message. Et qui sait, sans parler de génération spontanée, nous aurons peut-être un jour une génération de champions-défenseurs de l'ONU qui ne craindront pas d'affirmer avec conviction que les Nations unies sont une institution qui mérite que l'humanité la fête et surtout pas des critiques gratuites et si peu éclairées.

Les forces de l'ONU

Considérons maintenant les forces de l'ONU. Mais ne nous emprisonnons pas dans la vieille dialectique en résumant les arguments en faveur de l'ONU. L'UNICEF est presque qu'à elle-seule une justification suffisante du caractère et de la nature de l'organisation. Quatre-cent-mille enfants de moins de cinq ans sont sauvés tous les ans par l'UNICEF. Ces enfants ne meurent pas parce que l'UNICEF existe. Quand je me suis rendu plus tôt en 1985 dans un camp pour réfugiés au Soudan, juste à la frontière de l'Éthiopie, ou quarante-vingt-mille personnes du Tigré avaient pris refuge afin de survivre, et que je me suis entretenu avec des représentants de Médecins sans frontières, et que je leur ai demandé comment il était possible de maintenir en vie des enfants dans de telles conditions, ils m'ont dit: "C'est en partie grâce à ces petits sachets de réhydratation orale qu'on distribue, quinze mille par jour, et M. Lewis, on garde des centaines d'enfants en vie de cette façon". Or, il est important de rappeler au monde avec insistance que de telles oeuvres n'auraient pas un tel impact si les Nations unies n'existaient pas. C'est là une des réalisations de l'ONU.